

Les noms de lieux mi'gmaqs : une toponymie oubliée

Danielle E. Cyr

Volume 54, numéro 1 (188), avril-juillet 2017

Une toponymie unique !

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Musée de la Gaspésie

ISSN

1207-5280 (imprimé)

2561-410X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cyr, D. E. (2017). Les noms de lieux mi'gmaqs : une toponymie oubliée. *Magazine Gaspésie*, 54(1), 19–22.

Les noms de lieux mi'gmaqs : une toponymie oubliée

Les explorateurs de l'Amérique du Nord ont toujours eu recours à des guides-interprètes autochtones pour pénétrer le continent et en tirer des connaissances et des richesses. C'est grâce à ces guides qu'ils ont pu cartographier le continent, en enregistrant foule de noms de lieux nommés par les autochtones. Une grande partie de ces noms ont été traduits par la suite dans une langue européenne. Cette européanisation de la cartographie des Amériques a ainsi effacé les traces omniprésentes de l'occupation du territoire par les autochtones. Le cas de l'ancienne toponymie mi'gmaque en Gaspésie en est un exemple frappant.

◆ **Danielle E. Cyr**

New Richmond

Caractères des noms de lieux mi'gmaqs

Dans l'ensemble les noms des lieux occupés par des populations à tradition orale comme les anciens Mi'gmaqs sont de nature descriptive. On peut les classer en diverses catégories (Jones, 2016). Il va de soi que ces catégories ne sont pas exhaustives et ne reflètent pas entièrement l'immense richesse de l'ensemble de ces noms de lieux, ni leur organisation structurelle selon la pensée mi'gmaque. Mais nous utilisons ici la classification de Jones en guise d'introduction pour quiconque aborde le domaine pour une première fois.

La première catégorie, et la plus répandue, est celle de nature topographique. Les noms de lieux de cette catégorie décrivent un aspect physique du paysage, par exemple un barachois, le profil d'un cap ou d'un sommet, la silhouette d'une pointe, le débit d'une rivière, ses fourches et ses rapides, la couleur de ses eaux ou la largeur de son embouchure, etc. Ces noms de lieux permettaient aux Anciens de s'orienter grâce à une carte mentale de la géographie physique d'un territoire donné.

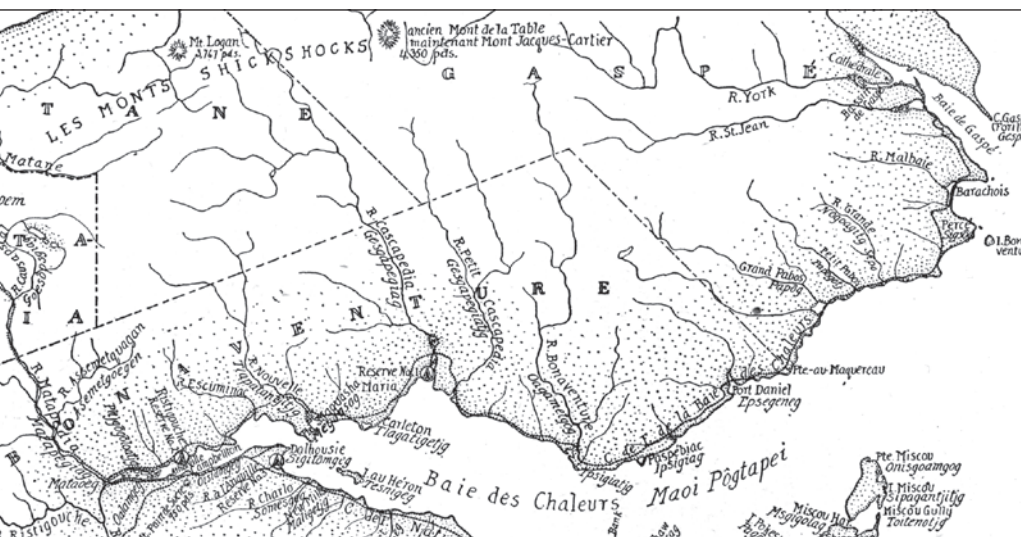
Rencontre des rivières Matapédia et Ristigouche, 2005.

Photo : Paul LeBlanc.



Campement mi'gmaq à la jonction des rivières Listogotjg (Ristigouche) et Matapegiag (Matapédia), 1883.
Image : Henry Sansham, collection Jean-Marie Fallu.





Détail de la carte « Ancien district micmac de Ristigouche ou de la baie des Chaleurs. Listogotjg » dressée par le père Pacifique de Valigny, 1917.
Source : Centre d'archives du Musée de la Gaspésie

La seconde catégorie comprend les noms de lieux qui renseignent sur les endroits où trouver sa subsistance. Par exemple, les fosses à saumon, les endroits où cueillir les têtes de violon, les bleuets, la capillaire, les bosquets de bouleau blanc, de frêne, de mélèze et de sapin baumier, les aires des castors, des ours, des orignaux, des caribous, des perdrix, des oies, des huard, etc. Cet ensemble comprend également des noms de lieux indicatifs d'endroits où suspendre le saumon pour le sécher, où s'arrêter pour manger, ou pour prendre un thé, ou ailleurs une cache pour les canots ou les victuailles, etc. Cet ensemble nous permet de comprendre la relation d'approvisionnement que les populations mi'gmaques entretenaient avec leur territoire.

La troisième classe de noms de lieux est celle qui réunit les noms sociaux, tels que les prénoms, noms de famille, termes de parenté, noms de clans ou d'ethnie. Dans la culture mi'gmaque, ces noms, en particulier les patronymes, n'indiquent pas tant une relation de propriété individuelle qu'une évocation historique. Ainsi sur la rivière Bonaventure on trouve *Sôsepeoei Elmagteg*, en français *Fosse à Jos* (le Mi'gmaq Jos Condo y étant tombé un jour).

Wenmajoqoney Gwesewei (Forillon)

Une quatrième classe de noms de lieux permet de garder en mémoire une certaine chronologie des événements. Ainsi *Wenmajoqoney Gwesewei*, en français *Pointe Souffrance* ainsi nommée parce qu'une vieille Indienne y a longtemps été malade. Cet endroit, baptisé *Pharillon* par Samuel de Champlain, est aujourd'hui devenu *Forillon*. Un lieu qui a causé tant de souffrances au 20^e siècle par l'expropriation de plus de deux cents familles qu'il serait justifié de lui redonner son ancien nom mi'gmaq.

Vient ensuite la cinquième classe, celle des noms à caractère mythique ou spirituel. Un exemple fort intéressant est celui de la rivière Tonnerre aux environs de l'anse de Grand Étang. Champlain s'y est arrêté et il a noté comme nom de cette rivière « Rivière Boutonnière ». Le nom mi'gmaq est *Gaqtugawei Sipu*, en traduction française *rivière du Tonnerre*. Dans la culture mi'gmaque, il existe un oiseau géant nommé *Gaqtugaw*; il est porteur du tonnerre. On peut imaginer la scène où Champlain demande le nom de cette rivière à son interprète mi'gmaq. Ce dernier donne le nom *Gaqtugawei Sipu*. L'explorateur demande la traduction et le traducteur la donne en français avec son accent mi'gmaq (il n'y a pas de son [r] dans cette lanque): *dou tonnel*. Et Champlain de déduire que ce doit être

boutonnière. Il est d'ailleurs à noter que *Gaqtugaw* est, d'après sa description, un très proche équivalent du Griffon dans la mythologie européenne. On se demande dès lors s'il n'y a pas lieu de chercher l'origine de l'Anse-au-Griffon du côté mi'gmaq également.

Finalement, une sixième classe est celle qui regroupe les noms indicatifs de déplacements et de lieux de campements saisonniers ou permanents sur le territoire. Ainsi *Sâqawey Unign*, en français « ancien portage ». On trouve encore aujourd'hui à cet endroit le ruisseau du Portage dans la MRC Bonaventure. Dans la même foulée : *Tlagatigetjg*, l'ancien nom mi'gmaq de Carleton et qui signifie « nouvel établissement permanent ».

Au moment où nous avons commencé notre recherche, nous disposions d'une banque de données de 281 noms de lieux mi'gmaqs pour l'ensemble de la péninsule. Ces noms avaient été documentés et consignés par le Père Pacifique de Valigny et publiés en 1934. Ce répertoire incluait tous les noms de lieux encore connus à cette époque par les Mi'gmaqs contemporains du Père Pacifique, y compris bien entendu les noms officiels des villes et villages de la péninsule ainsi que ceux des grandes rivières à saumon. En outre, le répertoire contenait des noms de lieux peu connus de nous aujourd'hui, tels que les nombreux affluents de nos rivières, les fourches et les rapides, les fosses à saumon, certains sommets de montagnes, des bleuetières, des caractéristiques de nos plages, berges et rochers, barachois et îles de nos rivières, etc. Par contre, ce répertoire ne disait rien sur tout un pan de notre territoire situé entre la rivière Matapédia et la frontière du Nouveau-Brunswick de même que tout l'arrière-pays de Mont-Joli en allant jusqu'à Rivière-du-Loup. De nos jours, cette dernière portion du territoire n'est pas considérée comme faisant partie de la Gaspésie proprement dite. Par contre, elle fait partie du territoire ancestral des Mi'gmaqs qu'ils nomment eux-mêmes et dans leur



Le père Pacifique De Valigny.

Source : Pacifique De Valigny, *Chroniques des plus anciennes églises de l'Acadie*. Montréal, L'Écho de Saint-François, 1944. p. XIII.



Wenmajoqoney Gwesewei ou Pointe Souffrance (Cap Gaspé) épouse la forme d'une vieille Indienne malade.

Photo : Musée de la Gaspésie. Collection Richard Gauthier. P162-1

langue le *Gespe'gewa'gi*. Ce territoire *grosso modo* s'étend des Îles-de-la-Madeleine à Trois-Pistoles ou Rivière-du-Loup et de l'île d'Anticosti jusqu'au bassin sud de la rivière Miramichi au Nouveau-Brunswick.

De concert avec l'auteure de cet article et avec l'assistance de la Commission de toponymie du Québec, le Secrétariat Mi'gmaawi Mawiomí (Conseil tribal des Mi'gmaqs de la Gaspésie) a réussi à faire localiser tous les noms apparaissant dans le répertoire du Père Pacifique de Valigny, et correspondant aux MRC actuelles de la Gaspésie proprement dite (une partie de la Matapédia, Avignon, Bonaventure, Rocher-Percé, La Côte-de-Gaspé, Haute-Gaspésie, Matanie, Mitis), les connus comme les moins connus, et à les inscrire sur des cartes topographiques officielles. Ces résultats ont été publiés en partie dans notre ouvrage collectif *Nta'tugwaqanminen – Our Story : evolution of the Gespe'gewa'gi Mi'gmaq*, (Fernwood-Roseway 2016).

Les noms de lieux mi'gmaqs inconnus de notre territoire

Il reste donc maintenant à découvrir et documenter tous les autres noms de lieux mi'gmaqs non encore identifiés ou documentés.

La recherche en cartographie historique montre qu'un très grand nombre de toponymes français ou anglais de l'Amérique du Nord s'avèrent à l'examen être des traductions pures et simples d'anciens noms de lieux autochtones. Ainsi, les Caps Noirs proviennent de la traduction de *Maqtawapkskek* "roches noires". Cet ensemble représente plusieurs centaines, voire milliers de noms français d'origine mi'gmaque ayant échappé aux chercheurs intéressés à l'origine de nos noms de lieux gaspésiens.

Un autre ensemble de noms de lieux d'origine mi'gmaq sont ceux résultant d'anciennes alliances entre des individus d'origine européenne ou acadienne et des femmes mi'gmaques. Il existe sur le territoire gaspésien de nombreux lieux nommés d'après les patronymes (noms de famille) des individus ayant fondé des lignées mi'gmaques ou métisses¹. Le lac Arseneault, le lac Tom Bear, la rivière Duval en sont quelques exemples. Ces patronymes se retrouvent encore aujourd'hui, tant dans les communautés mi'gmaques officielles que parmi la population non-mi'gmaque vivant sur le territoire hors-réserve. Par exemple les Basque, Bernard, Jeannotte, Jerome, Labilloy, Martin, Caplin, Arseneault,

Isaac, Gray et Vicaire, etc. dans les communautés mi'gmaques; et les Arseneault, Daraïche, Denis, Miousse, Landry, Roy, etc. un peu partout sur le territoire hors réserve. Ils témoignent surtout du nombre important de lieux habités par les ancêtres des Mi'gmaqs actuels et de leur répartition à la grandeur du territoire avant qu'ils ne soient refoulés dans les réserves.

Des noms mi'gmaqs perdus à jamais

Un certain nombre d'anciens noms de lieux mi'gmaqs sont perdus à jamais. Ainsi, plusieurs grandes rivières à saumon de la Gaspésie ont acquis des noms français ou anglais alors que leurs noms mi'gmaq n'ont jamais été consignés sur les cartes. Par exemple, notons la rivière Sainte-Anne et la rivière Madeleine en Haute-Gaspésie, de même que les rivières Darthmouth, York et Saint-Jean dans la MRC La Côte-de-Gaspé. À l'examen de l'économie traditionnelle mi'gmaque, on sait pourtant pertinemment que ces rivières et leurs bassins versants faisaient partie des grandes artères d'approvisionnement et de déplacement des anciens Mi'gmaqs de ces régions.

Une étude approfondie des noms de lieux autochtones de la Gaspésie

Toponymes mi'gmaqs des rivières gaspésiennes²

- **Listogotjg** (Ristigouche), « désobéis à son père ».
- **Patapegiag** (Patapédia), « courant inégal, capricieux ».
- **Matapegiag** (Matapédia), « jonction de rivières ».
- **Esgomenag** (Escuminac), « poste d'observation ».
- **Tlapatantjijg** (Nouvelle*), « comme des patates ou patates nouvelles (fond caillouteux) ».
- **Gesgapegiag** (Cascapédia), « rivière large ».
- **Oagametgog** (Bonaventure), « eaux claires ».
- **Epsenegeng** (Port-Daniel), « où l'on se chauffe ».
- **Papög** (Grand-Pabos), « eaux tranquilles ».
- **Nogoagitg Sapo** (Grande-Rivière), « cherche à ronger le rivage ».

* Les trois rivières « Nouvelle » de la baie des Chaleurs proviennent de la traduction du mi'gmaq au français de *tlapananjik* « petites patates » aussi nommées « patates nouvelles ».

être complétée par les rivières suivantes : Malbaie et Petite Malbâtie (MRC Le Rocher-Percé), Mitis et Petit Mitis, Matane et Petit Matane, Assemetquagan, Milnikek, Tartigou, Humqui, et d'autres en explorant l'intérieur des terres dans les MRC de Matapédia, Mitis, et Matanie.

Sources

- Gespe'gewa'gi Mi'gmawei Mawiomi, 2016. *Nta'tu-gwaqanminen – Our Story : evolution of the Gespe'gewa'gi Mi'gmaq*. Halifax: Fernwood and Roseway Publishers.
- Denis JEAN, 2011, *Ethnogenèse des premiers Métiens Canadiens (1603-1763)*. Thèse présentée à la faculté des études supérieures et de la recherche de l'UQAM en vue de l'obtention de la Maîtrise en Arts en histoire.
- Denis JEAN, 2008, *Les Gaspésiens, Peuplement et mutation identitaire*. Rapport de recherche présenté à la communauté métisse de la Gaspésie et à la Chaire de recherche du Canada sur l'identité métisse.
- Denis JEAN, 2005. *Genealogical Research*. Preliminary Report to the Mi'gmawei Mawiomi Secretariat. Listuguj, Québec.
- Richard JONES, 2016, *Responding to Modern Flooding, Old English Place-Names as a Repository of Traditional Ecological Knowledge*. In *Journal of Ecological Anthropology*, Vol. 16 (1).
- Étienne RIVARD, 2008, *Colonial Cartography of Canadian Margins*. In *Cartographica*, 43(1), pp. 45–66.
- Père Pacifique DE VALIGNY, 1934. *Le pays des Micmacs*. Pointe-aux-Trembles : La Réparation.

constitue un domaine de savoir de premier ordre si on veut arriver à mieux comprendre la toponymie, cette forme d'archéologie du territoire que nous occupons ensemble, Mi'gmaqs et non-Mi'gmaqs. La reconnaissance et la prise en compte de la contribution mi'gmaque à la toponymie de la Gaspésie est un pas en avant dans la compréhension des métissages culturels ayant configuré

qui nous sommes aujourd'hui en tant que population. Elle s'inscrit également dans l'esprit de la Commission Vérité et Réconciliation : honorer la vérité, réconcilier l'avenir. ♦

Notes

1. Réjean Martel: http://vigile.quebec/IMG/pdf/familles_metisses_autochtones_de_la_gaspesie.pdf. Voir aussi Denis Jean, 2005 et 2011.
2. Cette liste des rivières aux noms mi'gmaqs pourrait

Vous aimez le
Magazine Gaspésie ?
Alors, abonnez-vous !



Il n'y a que des avantages.

Pour vous :

- Vous le payez moins cher qu'en kiosque.
- Vous êtes parmi les premiers à le recevoir.
- Vous êtes assurés de pouvoir le lire encore longtemps car vous aurez contribué à sa viabilité.

Pour nous :

- La santé du Magazine en dépend !

Avis à nos abonné(e)s :

Pour plusieurs d'entre vous, l'adresse postale est maintenant votre adresse civique sans mention de numéro de case postale. Si la direction du magazine n'en est pas informée, la livraison postale de votre magazine devient impossible. Plusieurs abonné(e)s ont malheureusement connu cette déception. S.v.p., avisez-nous de tout changement à votre adresse. Merci !

Vous voulez réfléchir avec nous sur l'histoire du développement de votre région ?

Veillez : me réabonner m'abonner abonner la personne ci-dessous désignée

Je paie à l'ordre du Magazine Gaspésie par : chèque mandat-poste

J'utilise une carte de crédit : Visa Master Card

Carte n° Expiration __/__/__

Signature _____

Mon adresse

Nom _____

Adresse _____

Code postal

Tél. : (__) _____

Je veux que l'abonnement débute avec :

juillet novembre

mars

Je désire abonner

Nom _____

Adresse _____

Code postal

Tél. : (__) _____

Tarifs d'abonnement 2017

(taxes incluses)

- 1 ans / 3 numéros 28 \$ (Canada)
- 2 ans / 6 numéros 53 \$ (Canada)
- 3 ans / 9 numéros 76 \$ (Canada)
- État-Unis 52 \$
- Outre-mer 77 \$

Ces tarifs sont sujets à changement sans préavis.

Magazine Gaspésie

80, boul. Gaspé
Gaspé (Québec)
G4X 1A9
Tél. : (418) 368-1534
poste 102
Télec. : (418) 368-1535
Courriel : magazine@museedelagaspesie.ca

